

Source : BULLES n° 83 octobre 2004

AUM

Un gourou responsable qui plaide non coupable

Le 20 mars 1995, le gourou Shoko Asahara et des adeptes de sa secte, Aum Shinrikyo, provoquaient un attentat dans le métro de Tokyo, causant la mort de douze personnes et en intoxiquant des milliers d'autres. Cet acte criminel introduisait une rupture historique dans la tactique terroriste par son emploi d'une arme non-conventionnelle (1) : le gaz sarin.

Naissance d'un gourou

Dans le Japon des années soixante dix et quatre vingt surgissait un très grand nombre de mouvements religieux... Une centaine par an au cours de la décennie quatre vingt ! Le parti-pris du tout-économique provoquait un malaise existentiel, spécialement chez les jeunes ; C'est dans ce contexte particulier qu'un certain Chiuzo Matsumoto, né en 1955, pauvre et à demi-aveugle, rencontra une secte religieuse. En 1984 elle lui servit de modèle pour créer Aum Inc ainsi qu'une entreprise, l'Association Aum des Magiciens de la Montagne. Il y dispensait des cours de yoga qui, rapidement, connurent une grande affluence. Presque à la même époque, il eut la « révélation » qu'il avait été choisi pour « mener l'armée de Dieu » et devenir le futur chef d'une race survivante. Cela l'amena à se doter d'une identité conforme à ses ambitions et il prit alors le nom de Shoko Asahara signifiant « gourou extraordinaire » (2). Après une rencontre avec le Dalai Lama et avoir rédigé un premier ouvrage sur « les secrets » permettant de développer ses pouvoirs surnaturels par le yoga, c'est à son « enseignement » qu'il décida de donner une tonalité nettement religieuse. En 1987, il rebaptisa sa société sous le nom de Aum Shinrikyo (Aum Vérité Suprême).

Sa doctrine

Aum Vérité Suprême, mélange de New Age, de religion et de mystique orientales, s'inspirait du yoga, du rituel du bouddhisme tibétain et de quelques touches de zen. Dans le panthéon hindou, Asahara choisit Shiva -le dieu qui détruit puis recrée- comme symbole. Il bâtit une « théologie » basée sur la fin du monde à laquelle il adjoignit le concept judéo-chrétien d'Armageddon, après une lecture sommaire de l'Apocalypse de Saint-Jean ! Pour parfaire l'ensemble, il puisa dans les prophéties de Nostradamus, traduites en japonais (3) . Dès 1987, il prédit un conflit nucléaire entre 1999 et 2003.

Le Japon avait eu un avant-goût cruel d'une apocalypse avec les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki. Cinquante ans après, Asahara exploitait la sensibilisation des Japonais à ces événements terribles. Sa doctrine millénariste réussit à convaincre de jeunes adeptes (4) .

Dans les années suivantes, Asahara allait se radicaliser. Sa haine viserait non seulement les responsables japonais mais aussi les américains, les francs-maçons et les juifs. Il admirait Hitler et les rédacteurs de la « doctrine » de la secte allaient reprendre des passages des protocoles des Sages de Sion et autres pamphlets racistes.

Sous le prétexte religieux, une affaire rentable

Fin 1987, Aum comptait 1 500 adeptes, ainsi que des filiales dans plusieurs grandes villes du Japon. Asahara se distinguait par son sens des affaires : il commercialisait... son sang (une référence christique ? Par la suite il se dit la réincarnation de Jésus-Christ...), des infusions concoctées avec... ses cheveux, des eaux diverses dont celle, sale, de son bain ! Appelée « mare miraculeuse », il la vendait 800 dollars le litre. Pour atteindre l'illumination, les nouvelles recrues se voyaient offrir divers cours adaptés à leur emploi du temps et à leur budget. La plupart étaient encouragées à opter pour le Cours de tantra yoga d'une durée de deux ans, facturé la bagatelle de 2.000 dollars. Il existait même des facilités de paiement !...

Dès 1988, Aum Vérité Suprême édifiait un quartier général à Kamikioshiki, au pied du Mont Fuji, se coupant de plus en plus du monde extérieur. Avec l'adhésion d'adeptes fortunés, ses avoirs connurent une croissance impressionnante. En l'espace de quelques années, la secte réussit à édifier un empire qui valait trois millions de dollars ! En 1995, elle était à la tête d'un réseau de 37 sociétés diversifiées.

Les adeptes se prêtaient à toutes les expériences : casque à électrodes destiné à synchroniser les ondes de leur cerveau sur celles du maître, « téléporteur astral » reproduisant la vibration du mantra d'Asahara... Des électrodes furent même branchées sur l'eau d'un robinet relié à un micro dans lequel le gourou psalmodiait ses mantras. L'« eau bénite » qui en sortait était vendue ! D'autres inventions du même acabit démontraient l'esprit inventif et mercantile des petits génies de la secte.

La reconnaissance

Devenu riche selon ses vœux, Shoko Asahara fit tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir le statut d'association religieuse auprès de la municipalité de Tokyo et bénéficier de mesures favorables sur le plan fiscal, n'hésitant pas à harceler les fonctionnaires. En 1987, la municipalité céda. A cette époque, rien ne semblait devoir arrêter l'expansion de Aum.

En 1990, Asahara se mit en tête de présenter vingt candidats aux élections parlementaires. Mais après un échec cuisant, il fit diversion en prétendant que la secte était « menacée » et en multipliant ses prédictions de fin du monde.

Presque à la même époque, Asahara s'intéressait à la Russie où la secte s'implanta en 1992 avec un succès fulgurant, se hissant même dans l'entourage de Boris Eltsine. Fin 1994, elle y comptait 30.000 adeptes, trois fois plus qu'au Japon. Elle y avait infiltré l'Institut de recherche atomique et probablement pu s'y procurer des matières hautement radioactives. Par la suite, on retrouvera dans ses locaux 15 caisses de fusil d'assaut soviétiques et un hélicoptère en pièces détachées...

Les adeptes

Une génération entière de la jeunesse nippone avait grandi dans un grand vide spirituel, broyée par le système éducatif et immergée dans un univers où l'étrange et l'irrationnel régnaient en maître. Des spécialistes japonais purent ainsi observer que les adeptes de Aum vivaient dans un monde purement imaginaire, une sorte de « réalité virtuelle ». Parmi eux se trouvaient de jeunes intellectuels brillants et surdoués mais qui avaient la particularité de confondre science-fiction et réalité ! Les étudiants candidats étaient incités à poursuivre des études dans les secteurs de la physique, de la chimie et de la biologie.

La majorité des adeptes se composait de jeunes entre 18 et 25 ans mais de nombreux adolescents les rejoignaient. En 1990, quinze pour cent des « moines » et des « religieuses » étaient mineurs. Des parents inquiets téléphonaient ou se déplaçaient

pour avoir de leurs nouvelles, mais, chaque fois, étaient éconduits. Leur courrier restait sans réponse (5) .

Parmi les adeptes, se trouvaient également des mères de familles parties avec leurs enfants. Au nombre d'une centaine, ces derniers étaient regroupés dans une annexe et grandissaient dans des conditions affligeantes. La plupart devaient porter un casque à électrodes à trois volts. Sous prétexte de purifier leur mauvais « karma », ils étaient, à l'instar des adultes, « corrigés » et maltraités. Hitler était présenté comme un modèle à des enfants de cinq ans.

Aum privilégiait, en outre, le recrutement de membres âgés et de membres fortunés... et tous étaient contraints de céder leurs biens. Les adeptes de base, quant à eux, étaient endoctrinés, victimes de techniques variées de contrôle de l'esprit, de violences physiques et morales et même de tactiques de terreur. Selon un journal japonais Mainichi Shimbun, ils étaient tombés dans un état d'hypnose collective.

Les dérives, les délits et les crimes

Lire le récit des crimes commis sous les yeux du gourou par ses sbires, ou exécutés sur ses ordres, plonge dans l'effroi : déroulement quasi minutieux, acharnement des meurtriers, absence de remords... Dans la communauté transformée en un mini-Etat policier, un vent de folie était entretenu par le mensonge que l'Etat projetait la destruction du groupe. La majorité des adeptes avait perdu sa faculté de raisonner. Certains, brisés par un mode de vie extrêmement dur, devenaient mentalement dérangés. Les récalcitrants étaient soumis à une série d'« initiations » forcées s'apparentant à des séances de torture. Tous ceux qui souhaitaient quitter la secte, de même que les gêneurs étaient éliminés. Leurs corps disparaissaient dans le crématorium de la secte.

Au printemps 1988, des événements horribles allaient mettre en exergue la dangerosité du mouvement : la mort par hydrocution d'un jeune adepte qui voulait quitter la secte puis l'assassinat d'un autre, témoin de sa mort. Les parents de l'un d'eux reçurent une carte anonyme leur spécifiant que des membres de Aum étaient « pires que des gangsters ». Angoissés, ils avertirent la police mais les recherches furent vaines. Les corps des deux jeunes gens avaient été incinérés (6).

Des menaces commençaient à peser sur la secte venant de parents réclamant le retour de leurs enfants, de voisins de la secte et de la police locale. Un avocat de 33 ans, spécialiste des droits de l'homme, Tsutsumi Sakamoto, était devenu dérangeant. En octobre 1989, vingt trois familles dont les proches étaient adeptes l'avaient sollicité pour les aider. La police ne voulait pas intervenir bien que la plupart des jeunes aient été mineurs. L'avocat fonda la « Société des victimes de Aum Vérité Suprême » et entama des démarches acharnées pour arriver à un compromis avec la secte. En vain. Deux jours après, un commando de trois jeunes assistants du gourou pénétra dans son appartement. Il était trois heures du matin. Ils l'assassinèrent sauvagement avec son épouse et son fils de 14 mois.

Le gourou avait réussi à légitimer le meurtre en s'appuyant sur les écritures bouddhiques. Il justifiait aussi un « droit de cuissage » vis-à-vis des adeptes féminines, prétendant pratiquer sur elles « une initiation extrême » ! Il régnait sur un harem, ses lieutenants lui fournissant la liste des plus belles recrues (7). Dans son premier ouvrage sur le secret des pouvoirs surnaturels, le gourou percevait le sexe comme un « argument de vente »... Mais lors des éditions suivantes, les passages « compromettants » furent retirés. La secte recrutait pourtant à cette époque des jeunes filles au physique attirant pour capter des hommes diplômés, ce qui n'est pas sans rappeler le flirty fishing des

« Enfants de Dieu »... Les adeptes pour leur part, devaient observer un code sexuel des plus rigoureux, sous peine de cruelles sanctions !

En 1994, Aum dirigeait un laboratoire clandestin de stupéfiants, considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands au monde. Il produisait en quantité énorme des anesthésiques, des sédatifs, des hallucinogènes, des stimulants et autres agents « psychoactifs ». Asahara fit tester le LSD à des adeptes avant de l'essayer à son tour puis il donna l'ordre d'en fabriquer. A l'automne de cette même année, les drogues faisaient partie du quotidien de la secte. Ses membres étaient devenus des... toxicomanes !

Aum s'était engagé dans un processus de développement d'armes biologiques et disposait d'un large potentiel pour fabriquer des armes de destruction massive. Les scientifiques de la secte conçurent un plan de fabrication industrielle et un laboratoire fut édifié dans le complexe du Mont Fuji. En 1990, elle produisait en grande quantité le gaz sari (8).

En juin 1994, la secte commit un premier attentat à Matsumoto dans la préfecture de Nagano, attentat au cours duquel le gaz sarin fut utilisé. Sept victimes moururent dans d'atroces souffrances et plus de 150 personnes furent intoxiquées.

En mars 1995, un deuxième attentat avec ce même gaz, dans le métro de Tokyo cette fois, causa la mort de 12 personnes et en affecta 5.500 autres.

L'attentat au gaz sarin à Matsumoto en 1994 aurait dû « alerter ». A l'époque ni les correspondants de la presse internationale ni même la CIA ne surent prendre la mesure de l'événement qui fut considéré comme un problème intérieur au Japon. Aucun gouvernement étranger ne suivit l'affaire... alors que dans le même temps, les médias nippons ne parlaient plus que de cet événement.

Aum avait pourtant accumulé 1 milliard de dollars et ouvert des bureaux dans six pays, sur quatre continents... et il avait « pratiquement déclaré la guerre aux Etats-Unis » ! Aujourd'hui, la secte, considérée comme terroriste, y est interdite (interdiction de visa, d'y posséder ou d'y collecter des fonds).

En octobre 2002, la France déclencha l'opération Piratox dans le métro parisien, la simulation d'un attentat au gaz sarin.

Avant l'attentat de Tokyo une attaque chimique ou bactériologique demeurait une vue de l'esprit. Dans les semaines qui suivirent, des émules se signalèrent au Chili, aux Philippines et aux Etats-Unis menaçant d'utiliser ce type d'armes. Fin 1995, la sous-commission d'enquête du Sénat américain ressortit stupéfaite de son étude du dossier Aum. Ce « cas d'école » démontrait que le monde entrait dans une inquiétante ère nouvelle.

La non intervention de la police

Avant l'attentat au sarin dans le métro de Tokyo, la police disposait d'indices suffisants pour suspecter la secte. A une liste impressionnante de délits et de crimes, s'ajoutaient les morts de Matsamuto mais sur ce dossier la police s'acharnait sur un malheureux innocent, un habitant de la ville. Pendant six années, le travail de la police s'avéra incroyablement bâclé, parsemé d'occasions manquées. L'épisode de la journaliste, Shoko Egava l'illustre. Persuadée de la culpabilité de Aum dans la disparition de la famille Sakamoto, elle fut quasiment la seule à traquer la secte pendant trois ans. Asahara donna l'ordre de l'éliminer à l'aide d'un gaz. Tentative de meurtre qui échoua mais

déclencha un sursaut de la police qui signala les faits à l'Agence Nationale de la Police... Celle-ci ne mit pas un terme aux activités de la secte pour autant. Profitant de toutes ces tergiversations, Aum infiltrait tous les milieux, police y compris. La secte comptait ainsi 40 jeunes hauts fonctionnaires, une centaine d'experts en technologies et 40 militaires qui s'étaient engagés... chez Aum. Sans compter les espions ! Pendant ce temps, les tortionnaires de la secte assassinèrent un homme de 68 ans, le notaire Kiyoshi Kariya. Cette affaire obligea la police à bouger... mais pas suffisamment à temps en tout cas pour empêcher l'attentat dans le métro de Tokyo du 15 mars 1995. Cet évènement mobilisera alors 2.500 policiers et entraînera une perquisition dans les 25 centres de la secte. La répression ne touchera que les personnes, pas le groupe qui perdra son statut d'organisation religieuse... mais ne sera pas dissout !

Cette tragédie fit l'effet d'un électrochoc, ébranlant « la quiétude productiviste » du pays (9) . Alertées à plusieurs reprises par les familles ou par des victimes rescapées, les autorités avaient fermé les yeux. Pourtant entre 1991 et 1995, plus de soixante personnes échappées de la secte les avaient informées des abus et des sévices qui s'y déroulaient. De nombreux faits, troublants et récurrents, n'avaient pas fait l'objet d'enquête.

Les autorités en question étaient par trop soucieuses de prouver qu'elles « respectaient la loi des corporations religieuses de 1952 » qui garantit une « protection légale contre les interférences de l'Etat ». Pascal Zivi, spécialiste du phénomène sectaire au Japon (10) explique de son côté que les autorités avaient toujours refusé de s'attaquer à la secte, sous prétexte qu'un groupe religieux « ne peut pas faire de mal ». L'autre raison de l'inactivité de la police et surtout de l'absence de législation appropriée restait aussi l'influence de la Soka Gakkai (11) , via son parti politique le Komeito.

L'attentat dans le métro de Tokyo avait été planifié pour tuer le plus grand nombre. Il devait créer la confusion dans le quartier administratif de Kasumigaseki où se trouvent les ministères : une situation de chaos comparable à celle qui avait suivi le tremblement de terre de Kobe qui provoqua la mort de 6.400 personnes en janvier 1995. Aum projetait tout bonnement de prendre les rênes du géant économique mondial qu'était le Japon en utilisant une véritable panoplie d'armes de destruction massive. Pour parfaire ses projets, Asahara avait entrepris de créer un « Etat ». Son gouvernement comprenait 24 ministères et s'appelait « Le Royaume Millénaire ».

Les victimes des attentats

Shoko Asahara, en apprenant le « succès » de l'opération du métro de Tokyo s'était réjoui que les victimes aient été soumises au Poa (terme religieux signifiant « supprimer » et « rédemption ») par le dieu Shiva. Les deux auteurs de l'ouvrage « Aum, le culte de la fin du monde » ont interviewé des rescapés des attentats. Très vite le lecteur est bien loin de l'abstraction où il se cantonnait plus ou moins. Leur récit est hallucinant. Des scènes ont pu être reconstituées, comme par exemple celle de la mort des deux employés du métro emportant deux sacs de gaz sarin dans leur bureau, geste qui provoqua leur mort par asphyxie. Mais ils sauvèrent ainsi un grand nombre d'autres vies. Parmi les victimes intoxiquées, la plupart connaissent aujourd'hui de lourdes séquelles : chocs post-traumatiques, troubles psychologiques, problèmes de vue, fatigue quasi constante, palpitations, dégradation de la santé ou coma. Ainsi l'épouse de M. Kono, le faux suspect de l'attentat de Matsumoto sur lequel la police s'était acharnée, vivait toujours dans un état semi-végétatif en 2002. Des témoignages de proches rapportent qu'une femme, âgée de 39 ans, s'est, depuis l'attentat dans le métro, accrochée à la vie mais son corps reste raide et elle est « condamnée » à rester alitée. Un homme, lui, est resté plus d'un an « sans ouvrir les yeux ni dire un mot » puis est mort (12) . Une autre victime a perdu la vue dans des conditions terrifiantes : sous l'effet

du gaz sarin, ses lentilles de contact avaient littéralement fondu sur ses globes oculaires...

Malgré un climat d'indifférence générale, un groupe de victimes a publié en 1998 un recueil de témoignages intitulé « Vivre malgré tout ». Un exutoire pour exprimer leur douleur face à la disparition d'un proche ou leur colère de sentir leur santé se détériorer (13)

En mars 2002, une association, le Centre d'Aide et Convalescence s'est créée, réunissant avocats, médecins et représentants de victimes. Les médecins membres y offrent des examens gratuits. M. Kono le « faux suspect » y milite. La constitution qui avait été annoncée par le ministère de la santé d'un fichier des soins « appropriés » à apporter aux victimes du gaz sarin –très utile en cas de récurrence éventuelle- n'a finalement jamais vu le jour (14).

Aucun cadre légal n'a été mis en place par l'Etat japonais pour fournir une aide publique aux victimes.

Les victimes côté adeptes

En 1996, un article du journal Libération présentait un habitant de Kamikuishiki, le village du Mont Fuji où la secte était installée. Il plaidait pour la mise en œuvre d'une politique de réinsertion des adeptes restés libres « toujours réfugiés dans les bâtiments de la secte », qui n'avaient nulle part où aller » et plus aucun contact avec l'extérieur. Il était l'une des rares personnes à avoir pu communiquer avec eux et il leur apportait des journaux « pour réveiller leur conscience ». Souvent contacté par les familles des adeptes, il les aidait à récupérer leurs proches. Il militait auparavant au sein d'un comité d'action anti-Aum et conservait dans un album les photos que venaient lui porter des parents éplorés à la recherche de leurs enfants endoctrinés, perdus dans la secte.

Lorsque les forces policières prirent d'assaut les locaux près du Mont Fuji le 22 mars 1995, elles découvrirent 50 membres isolés dans des cellules sans fenêtre, dans un état proche au coma : ils avaient été soumis à des chocs « électromagnétiques ».(15)

En Russie, le fonctionnement de Aum fut contrecarré par le comité du Salut de la Jeunesse, regroupant des familles d'adeptes car en Russie, comme au Japon, des dizaines d'adeptes disparaissaient. Un prêtre orthodoxe russe, Oleg Steniaev, infiltra même le groupe et il amena une cinquantaine d'adeptes à partir.

Le procès

La police japonaise révéla qu'entre 1988 et 1995, 33 membres de la secte avaient trouvé la mort par balles, noyade, asphyxie ou à l'arme blanche. 21 autres membres étaient portés disparus. Ce bilan s'ajoutait aux 19 victimes des attentats et aux meurtres de la famille Sakamoto et du notaire.

Agé aujourd'hui de 49 ans, le gourou est devenu l'ennemi public n°1. Cet évènement a provoqué une remise en question de la société, et les médias japonais lui ont consacré des milliers d'articles et de programmes télévisés. La justice est « allée batailler » sur le terrain de la doctrine « biaisée » de la secte, ce qui est nouveau « dans la sphère judiciaire » du pays (16). Pour cette affaire sans précédent, le tribunal avait commis d'office douze avocats car les candidats ne se bouscuaient pas pour défendre un Asahara qui commença par nier avoir été le commanditaire des deux attentats (17) avant de se replier sur lui-même et de devenir silencieux. Craignant pour leur sécurité, les avocats

auraient même demandé une prime d'assurance-vie, en plus de leurs honoraires. Certains n'auraient jamais adressé la parole à l'accusé !

Le procès qui débuta en avril 1996 a compté 257 audiences et a duré presque huit ans. Le Parquet ne voulait traiter que trois des 17 chefs d'inculpation : l'attentat de Tokyo, celui de Matsumoto et l'assassinat de l'avocat et de sa famille. Après un long débat, le parquet avait fini par rejeter cette idée mais trois ans plus tard, le ministère retirait quatre chefs d'accusation ! Un an auparavant, le parquet avait décidé de ne juger que 18 cas sur les 3 983 victimes, rayant ainsi presque tous les plaignants de l'acte d'accusation (18).

Il y a eu finalement 13 chefs d'inculpation contre le gourou, représentant au total 27 victimes. Le 27 février 2004 il fut condamné à la pendaison. Treize adeptes ont à ce jour déjà entendu ce même verdict. Ces jugements font l'objet d'appels ou de pourvoi en cassation.

Selon une information de la Fondation Foreign Press Center, sur les 189 adeptes de Aum inculpés, 170 ont fait l'objet de condamnations. Philippe Pons, le correspondant du Monde au Japon donne le chiffre de 472 adeptes ou complices arrêtés. Certains seront ensuite été relâchés, d'autres purgeront leur peine.

Au cours du procès, un ancien adepte, membre influent de la secte, faisant partie des assassins de l'avocat et sa famille, ainsi qu'un autre adepte qui voulait quitter le mouvement, ont plaidé la « dépendance mentale ». L'association des familles d'adeptes, soutenue par les opposants aux sectes, a demandé la grâce des 13 adeptes déjà condamnés, arguant qu'ils ont été victimes de manipulation mentale.

Cette position est cependant loin d'être celle de familles de victimes qui approuvent la peine de mort pour Asahara. Certains rescapés, quant à eux, déclarent que cette condamnation ne suffira pas à les apaiser et ce, d'autant plus, que le mobile des crimes demeure mystérieux.

Conclusion

Malgré ses immenses ressources financières et ses « savants » fanatiques, les tentatives de la secte furent des échecs. Ses attaques biochimiques furent terribles mais les impuretés que contenait le gaz sarin avaient évité la mort à des centaines de voyageurs. D'autres attentats au moyen de bactéries charbonneuses, de toxines botuliques et d'acide cyanhydrique avaient échoué « en raison de problèmes liés aux systèmes de diffusion du poison (19).

Un journal japonais Yomiuri Shimbun observe que l'affaire Aum a détruit le « mythe japonais de la sécurité » et un ancien directeur de l'Agence nationale de police constate que le pays n'a pas retiré de cette catastrophe tous les enseignements qu'elle peut apporter (20).

EPILOGUE

Les restes des corps de la famille de l'avocat Sakamoto assassinée en 1989 furent finalement retrouvés. Plus de 25.000 personnes se rassemblèrent plus tard dans un stade de Yokohama pour lui rendre hommage. Un chœur s'était joint à l'orchestre philharmonique du Japon pour interpréter le morceau de musique préféré du jeune couple (21) .

A présent, Aum, rebaptisée Aleph, compterait quelque 2 000 adeptes. La secte serait toujours présente dans plus de 120 endroits au Japon. L'essentiel des ressources de la secte depuis que les dirigeants ont été arrêtés provient du commerce informatique, électronique et de l'édition. Les employés y travaillent bénévolement (22).

Parmi les 472 membres arrêtés en 1995, 120 ont regagné la secte. Pascal Zivi rapporte que la plupart des spécialistes estiment que les anciens adeptes déclarant avoir rompu avec le gourou lui sont demeurés fidèles malgré tout.(23) La journaliste Shoko Egawa pense que la secte demeure un groupe imprévisible et potentiellement dangereux Les pouvoirs publics avaient renforcé la surveillance à l'approche du verdict du procès du gourou. Selon un journal japonais qui se base sur un récent rapport de la Commission nationale sur la sécurité publique, l'organisation est depuis peu dirigée de manière collective.

Elle fait cependant l'objet « de mesures d'inspection conformément à la loi sur le contrôle des associations qui a été conçue pour la surveiller et la commission d'enquête sur la sécurité publique, chargée de décider si cette loi devait continuer à être appliquée, a prolongé en janvier 2003 de trois ans la mesure de surveillance »...

En Russie, il y aurait encore 300 fidèles. La secte, interdite, s'y est rebaptisée « Vérité Suprême d'Aum ».

Nb « Un certain nombre d'informations sont tirées de Aum, le culte de la fin du monde », ouvrage de David E. Kaplan et Andrew Marshall, (Albin Michel, 1996) écrit à partir d'interviews, de documents juridiques, de rapports de police, de déclarations de membres de la secte et des nombreux articles parus dans la presse japonaise, et aussi d'après les récits de témoins oculaires et les procès-verbaux d'interrogatoires.

(1) Bruce Hoffman in www.stratisc.org

(2) Aum, le culte de la fin du monde, ouvrage cité

(3) Aum, le culte de la fin du monde, ouvrage cité

(4) Courrier International, 03.03.2004.

(5) Aum, le culte de la fin du monde, ouvrage cité

(6) Ibid. note 5

(7) Aum, le culte de la fin du monde, ouvrage cité

(8) Le gaz sarin est un liquide neurotoxique mis au point pendant la seconde guerre mondiale par les nazis. En s'évaporant, il bloque la transmission de l'influx nerveux, entraînant la mort par arrêt de la respiration et du cœur. Il serait 500 fois plus puissant que le cyanure.

(9) Philippe Pons, correspondant du Monde au Japon, 24.10.1998.

(10) Voir l'article Pascal Zivi dans ce même numéro.

(11) Groupe listé dans les rapports parlementaires de 1995 et 1999.

(12) Dépêche AFP, 27 mars 2003

(13) Courrier International, 15 avril 1998

(14) Dépêche AFP, 15.12.2002

(15) James « Ken » Campbell/www.stratisc.org

(16) Libération, 28.02.2004

(17) Dépêche AFP, 27.03.2003

(18) Courrier International, 03.03.2004

(19) Aum, le culte de la fin du monde, ouvrage cité.

(20) Fondation Foreign Press Center, 09.03.2004

(21) Aum, le culte de la fin du monde, ouvrage cité.

(22) Le Monde 24.10.1998

(23) Charlie Hebdo, hors série sectes